

M. Jelinek: Elles viendraient des bénéfiques additionnels qu'on aurait réalisés.

M. Deans: Mon collègue et ami, le député de Halton (M. Jelinek) prétend que la hausse des recettes compenserait la diminution des impôts. Je veux bien le croire. Mais je prétends que ces réductions fiscales ne profiteraient pas automatiquement aux consommateurs. C'est arrivé très rarement que je sache. Par conséquent, si on tient compte de tous les éléments que j'ai mentionnés, rien ne prouve qu'il y aurait augmentation des bénéfiques s'il y avait réduction des impôts. Mais j'admets que cela n'est pas absolument sûr.

Le même argument vaut également pour tous les autres secteurs de l'économie. Il est pratiquement sûr qu'on va augmenter les impôts des particuliers. Je trouve qu'il faudrait plutôt les diminuer et qu'on devrait étudier cette possibilité, mais je trouve que toutes les raisons invoquées pour réduire les impôts de l'industrie touristique s'appliquent aussi à toutes les autres industries d'après ce que j'ai pu constater.

Si nous prenons une telle mesure, il faudrait certes récupérer les impôts perdus auprès de ceux qui en paient le plus actuellement, les salariés moyens, qui n'auront plus les moyens de prendre des vacances de toute façon et qui ne se trouveront donc pas en meilleure posture. Les salariés moyens devront payer davantage d'impôts puisque nous les aurons réduits ailleurs et ils n'auront plus les moyens de partir en voyage.

La plupart des gens qui voyagent aujourd'hui le font aux frais de la princesse. J'ai entendu quelqu'un parler des congrès. Je trouve cela merveilleux moi aussi. Un congrès revigore beaucoup l'économie de bien des centres au Canada. Mais les gens qui assistent à un congrès font payer leurs dépenses par la compagnie qui les emploie. Cette même compagnie déduit ces dépenses de ses impôts. C'est finalement le pauvre bougre qui ne prend jamais de vacances, c'est ce pauvre bougre qui doit payer plus d'impôts pour que ces gens puissent se rendre à ces congrès. Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est peut-être un peu comme le chien qui essaie de se mordre la queue. On en revient toujours au même.

Je pense que ce que nous devons faire d'abord, c'est essayer de cataloguer ce qui fait l'attrait du Canada. Il y a une multitude de choses susceptibles d'attirer les touristes. Nous devons essayer de convaincre les Canadiens comme les étrangers que c'est bien de passer ses vacances au Canada, même si ça coûte un peu plus cher, étant donné les possibilités de divertissement. Nous ne pouvons pas nous contenter de leur dire que c'est dans l'intérêt national. Les gens doivent être convaincus que c'est dans leur intérêt particulier, parce qu'il est agréable de passer ses vacances au Canada. Nous ne pourrions y arriver que si nous parvenons à convaincre les chaînes d'hôtels que \$100 par nuit c'est trop, c'est beaucoup plus que ce qu'une famille moyenne peut se permettre. Nous devons convaincre les compagnies aériennes que si elles sont en mesure de transporter les gens de Toronto à Tampa pour \$199, elles peuvent les transporter sur une distance similaire au Canada pour le même prix.

Les subsides

Nous devons persuader les restaurateurs que le restaurant familial, qui est né dans beaucoup d'endroits aux États-Unis pour attirer les familles en vacances, devrait se développer davantage au Canada et que les prix devraient demeurer ce qu'ils sont ailleurs. Nous devons essayer de convaincre l'industrie touristique de faire ressortir dans sa publicité l'intérêt des vacances à Banff, à Montréal, à Ottawa, dans la Gatineau, sur le Saint-Laurent ou la côte est et l'attrait de ces régions, plutôt que de remplir les pages des cahiers de voyage du *Star* de Toronto, du *Citizen* d'Ottawa, de la *Gazette* de Montréal, de photos d'Antigua, de la Barbade, de la Floride et de la Californie. Si nous pouvions obtenir du secteur touristique qu'il fasse paraître ce genre de publicité dans les journaux, au lieu de montrer qu'il est beaucoup plus agréable de passer ses vacances à proximité d'un palmier qu'à l'ombre d'un pin, nous ne serions pas en train de livrer une bataille perdue.

● (1220)

J'admets que les taxes et impôts jouent peut-être un rôle et qu'on devrait étudier la question, tout comme celle de l'imposition en général. Je suis en faveur d'un examen de cet aspect en ce qui concerne le tourisme. Toutefois, pour rendre plus attrayante la possibilité de passer des vacances au Canada, il y a d'autres choses à faire.

J'y pensais en venant ici et cela m'a rappelé un collègue, il y a quelques années, Max Saltzman, qui disait que, puisque les Canadiens iront dans le Sud de toute façon, pourquoi ne pas avoir, comme les États-Unis, une île candienne dans les Antilles? Et il avait proposé les Turks et Caicos. Je crois que les habitants de ces îles n'étaient pas opposés à l'idée, ils y étaient même plutôt favorables. Beaucoup ici ont pensé que c'était drôle, et beaucoup d'autres, que c'était ridicule. Toutefois, si on y réfléchit un peu, ce n'est pas plus ridicule que le fait que Hawaï ou Porto Rico fasse partie des États-Unis. La distance n'est pas tellement différente et, étant donné le potentiel de développement d'un lieu de villégiature dans le Sud, du fait que l'argent serait ainsi dépensé au Canada, ce n'est pas aussi stupide que cela en a l'air. Nous aurions peut-être pu y penser un peu plus et nous n'aurions peut-être pas eu ce débat chaque année. Cela vaut la peine d'être envisagé, bien que je puisse me rendre compte des inconvénients d'une telle responsabilité.

Oui, monsieur le Président, considérons pourquoi le gouvernement ne peut pas réduire la charge fiscale ou refuse de le faire. C'est important. Comme dans d'autres domaines, nous ne devrions pas percevoir un sou de plus qu'il ne faut en impôts. Nous ne devrions pas non plus imposer ceux qui n'ont pas les moyens. La charge fiscale d'une entreprise ne devrait pas l'empêcher d'être rentable. Nous sommes en faveur de ces principes, mais considérons le secteur du tourisme lui-même et demandons-nous pourquoi sa publicité continue à promouvoir les voyages dans d'autres parties du monde plutôt qu'au Canada. Voyons ce que le secteur lui-même a fait pour essayer de faire des vacances bon marché au Canada une réalité.